

patrimoniales. Kaïdo était résolu à reculer ce jour le plus possible et à défendre ses prérogatives pied à pied, avec le concours des nobles à deux et trois sabres de sa province.

Ses ministres l'encourageaient fort dans cette voie énergique; par malheur il vivait depuis longtemps déjà sous le coup d'une sorte de malheur ou fatale, toutes ses entreprises échouaient avec une constance et une obstination bien faite pour donner à réfléchir. A force de voir les affaires les mieux combinées tourner régulièrement à mal, Kaïdo, inquiet, avait songé à consulter ses amis, ses ministres et enfin en désespoir de cause les bonzes et les astrologues les plus renommés. Les autres, interrogés par ces hommes savants dans le silence et la solitude, avaient répondu: un beau jour les bonzes et les astrologues, un peu effrayés de la commission, étaient venus en corps instruire le prince Kaïdo du résultat de leurs recherches.

Mélas! les oracles étaient unanimes: le règne du prince Kaïdo devait rester constamment malheureux, à moins que, et ici les astronomes hésitèrent, à moins que le prince Kaïdo ne fut trompé par sa femme, auquel cas tout changerait pour le prince, tout lui réussirait, son règne deviendrait parfaitement heureux et même atteindrait le plus haut degré de prospérité.

Ironie du destin, justement le prince Kaïdo n'était pas marié! Le prince Kaïdo, homme héroïque interrompit alors les bonzes et les astronomes et déclara que renonçant au célibat, il allait incontinent chercher femme pour donner à l'oracle possibilité de s'accomplir! Il n'était rien qu'il ne fût décidé à souffrir pour le bonheur de son peuple! puis que les dieux l'exigeaient, il se sacrifiait au salut de sa province, il fallait qu'avant un mois il fût marié et trompé!

Les ministres, immédiatement convoqués, avaient hautement approuvé la détermination du prince; enfin on allait pouvoir braver les coups du sort.

Après trois semaines de diplomatie, une grande nouvelle fut annoncée à la province; le puissant seigneur Kaïdo allait épouser la belle Yamida, fille unique d'un grand daimo d'Osaka.

La brillante Kaïdo, jaloux comme un tigre cependant, attendait avec une impatience fébrile le moment où il pourrait être trompé par une épouse légitime. L'oracle avait précisé, une seule erreur suffirait. Kaïdo n'en demandait pas davantage et n'avait pas caché à ses ministres son intention bien arrêtée de faire immédiatement après la fauto couper la tête au coupable.

C'est dans une baie à une quinzaine de lieues au sud de la ville de Miko que Farandoul, Mundibul, les quinze marins et l'interprète siamois étaient débarqués inconnus par une nuit sans lune. Nos amis, connaissant l'antipathie prononcée du puissant Kaïdo pour les Européens, avaient pris leurs précautions; ils s'étaient munis à Yokomaha de dix-huit costumes complets d'officiers japonais, avec casques, cuirasses, cottes de mailles, éventails et sabres.

Leur premier soin, en débarquant fut de jeter à la mer leurs costumes européens hors d'usage et d'endosser les armures japonaises. Ce fut un changement à vue, tous portaient à merveille les robes cuirasses, les brassards et les ceinturons quadrillés; les casques bizarres formés par des figures gigantesques à moustaches hérissées enlaidissaient les figures, aux ceintures étaient passés les trois sabres de gentilhomme de première classe. Seul Farandoul, en sa qualité de chef, s'en était attribué quatre.

Après quelques heures consacrées au repos, nos héros se mirent aussitôt en route pour Miko avec l'espoir d'y arriver le jour même.

Nos amis parcouraient gaillardement de gais paysages, accablés de politesses par les bons villageois qui les prenaient pour des grands seigneurs en promenade. Vers onze heures du matin, l'œil perçant de Farandoul signala au loin un nombreux cortège s'avancant sur la grande route.

ment de gais paysages, accablés de politesses par les bons villageois qui les prenaient pour des grands seigneurs en promenade. Vers onze heures du matin, l'œil perçant de Farandoul signala au loin un nombreux cortège s'avancant sur la grande route.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 29 DEC 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel.

Boîte 325.

CAUSERIE

Mil huit cent quatre-vingt-trois touche à sa fin, il a déjà plus qu'un pied dans la tombe. Dans quelques heures il ira s'abîmer dans le gouffre des ans qui ne sont plus, et l'aurore d'une nouvelle année viendra rejuvenir nos espérances.

La nouvelle année! Le premier de l'an! Vous rappelez-vous, chers lecteurs, quand vous aviez dix, quinze ou vingt ans de moins, avec quelle anxiété vous attendiez ce jour béni, avec quelle ardeur vous comptiez les semaines, les jours, les heures même qui vous séparaient du premier janvier? En est-il toujours ainsi?... Peut-être oui, peut-être non, je n'en sais rien. Quoiqu'il en soit, nous sommes presque tous un peu enfants sous ce rapport, et c'est toujours avec bonheur que nous voyons revenir cette date.

J'avais d'abord l'intention, chers lecteurs, de vous présenter dès aujourd'hui mes souhaits de bonne année, mais j'ai changé d'avis. J'aurais l'air d'être un peu pressé et vous pourriez peut-être m'en faire un crime. Je préfère remettre la chose à la semaine prochaine.

Pour le moment je me contenterai de vous donner quelques conseils dont vous pourrez user ou ne pas user suivant votre bon plaisir.

Je connais des personnes qui quittent Montréal quelques jours avant le premier janvier et qui ne reviennent que le trois ou le quatre du même mois. Je comprends qu'il n'est pas désagréable d'éviter cet aspect affligeant d'une grande cité au moment des étrennes, c'est à dire au moment où l'on ne voit plus autour de soi que des mendians, au moment où l'expression de l'amitié, où les vœux pour votre bonheur vous grincot désagréablement aux oreilles, sans arriver au cœur, et n'ont pour but que de vous dévaliser; où, surtout, l'homme le plus généreux est tristement obligé de faire des calculs d'avare, et d'imaginer des expédients de pingre. Mais ce régal d'une absence de quatre ou cinq jours, à cette époque, coûte fort cher, et je crois devoir en avertir ceux qui, par hasard ou autrement, tomberaient dans la même erreur que les personnes dont je parle.

A peine êtes-vous revenus que vos employés vous accueillent d'un air froid; les garçons ou les filles du restaurant où vous mangez d'ordinaire ne peuvent dissimuler leur inquiétude; vos connaissances vous félicitent de l'esprit avec lequel vous vous êtes débarrassés de vos ennemis et aux corvées du premier jour de l'an.

Tout cela, air froid des employés, anxiété des garçons ou des filles, compliments ou félicitations de vos connaissances, veut dire: avarice, pingre, baine-la-plastre et mesquin.

Et alors vous êtes obligés de prouver et d'établir, non par des raisons,

non par la dissonance, mais par des faits que ce n'est pas par économie, avarice ou mesquinerie, que vous vous êtes absentés: et il vous faut, de toute nécessité, augmenter le chiffre de la somme que vous avez coutume de consacrer aux étrennes. Consultez donc vos moyens et votre bourse avant de vous permettre la fantaisie de vous absenter pendant les derniers jours de décembre et les premiers jours de janvier. Je vous donne cet avis pour vos étrennes.

* * *

Je trouve dans un ouvrage que j'ai sous la main une boutade d'Alphonse Karr à propos des cartes de visite. Elle est tellement jolie que je ne puis résister au plaisir de la publier.

"Il est tout simple, dit l'humoristique écrivain, de laisser sa carte chez un ami que l'on ne rencontre pas, pour que le porteur ou les domestiques n'oublient pas de dire que vous êtes venu; mais envoyer sa carte par un délégué, au lieu de témoigner d'une attention ou d'une intention, ne peut, en bonne logique, qu'affirmer que vous êtes très décidé à ne pas vous déranger pour aller voir les gens. En effet, il est possible que l'on ait le désir très réel et très vif d'aller voir quelqu'un et qu'on en soit empêché pendant des semaines et des mois. — Je ne suis pas un des hommes les plus faibles, quoique je ne sois guère fort; — eh bien! j'ai fait dans toute ma vie trois ou quatre fois ce que j'ai voulu. — Ce retard, au besoin, ne prouve rien contre l'amitié; mais l'envoi d'une carte par un mercenaire, établit incontestablement que vous êtes résolu à ne pas faire de visites. Ces cartes pourraient s'appeler des cartes de non-visites.

"Cela ressemble à cet usage ancien qu'avaient les rois d'envoyer une voiture vide à l'enterrement d'un de leurs fidèles serviteurs, dont ils voulaient ainsi honorer la mémoire. — Si tous les amis d'un mort, qui, lui, ne peut se faire remplacer par un ceroueil vide, suivaient cet exemple, cela donnerait aux enterremens une gaieté qui leur manque trop souvent. — En effet, si vous envoyez votre voiture, moi j'enverrai mes bottes, et je vous défie de me prouver que ce ne serait pas exactement la même chose."

* * *

Avant-hier j'étais à mon bureau occupé à corriger des épreuves quand je reçus la visite d'un vieux citoyen de Longueuil.

"Vous êtes journaliste, monsieur? me demanda-t-il en entrant."

"Oui, monsieur, lui répondis-je, que puis-je faire pour vous?"

"Je voulais simplement vous demander un renseignement."

"Parlez, monsieur."

"Voici. Est-il vrai que M. Mousseau soit nommé juge à Joliette?"

"C'est encore une rumeur, mais elle tend à s'accréditer de plus en plus."

"Et qui va le remplacer comme premier ministre de la province de Québec? — C'est assez difficile à dire pour le quart d'heure. — On m'avait parlé d'un M. Jos Vincent et d'un M. J. L. Archambault, croyez-vous qu'ils aient des chances? — Je n'en sais rien mais je n'en serais pas surpris."

La conversation s'arrêta là et le vieux cessa de me faire des questions mais il ne bougeait pas de son siège. Tout-à-coup il sembla prendre une détermination et me dit: "Monsieur, si je ne sais pas de vous faire perdre votre temps ou d'abuser de votre bonté je vous raconterais une petite histoire sur le compte de M. Mousseau. C'est assez drôle et vous pourriez peut-être la raconter à vos lecteurs."

"Racontez-moi ça, lui dis-je en souriant."

"Voici la chose. Il y a déjà bien longtemps que c'est arrivé. M. Mousseau n'était pas alors premier ministre, il n'était pas même encore avo-

cat; il devait avoir vingt-deux ans. Il courtisait une jeune fille qui avait du bien et qui passait pour la plus jolie de la paroisse. Aussi vous devinez bien qu'il n'était pas le seul sur les rangs. Oh! non. Mousseau avait au moins une douzaine de rivaux tous mieux tournés que lui, et cela faisait son désespoir.

La jolie fille cependant était très embarrassée parmi tant d'amoureux et ne savait à qui donner la préférence. Un jour elle leur dit de se rendre tous chez elle le samedi suivant leur assurant qu'elle se déciderait alors à se choisir un époux parmi eux.

Le samedi arriva et tous les prétendants commencèrent à se préparer. En face de la résidence de la jeune fille coulait un ruisseau qu'il fallait traverser sur un madrier.

Vers les sept heures, Mousseau devançant ses confrères, traversa le fameux madrier et le grappa consciencieusement de manière à le rendre aussi glissant qu'une anguille. Après avoir accompli cette besogne il se rendit à la maison et fut reçu par la jeune fille avec le plus gracieux sourire; il était le premier rendu.

Une heure s'écoula, les autres n'arrivaient pas et la jeune fille, ignorant ce qui se passait, les accusait d'avoir manqué de sincérité et de l'avoir trompée. Elle entendait bien de temps en temps quelque chose comme le bruit d'un corps qui tombe dans l'eau, mais elle croyait que c'étaient les ivrognes et les grenouilles et disait on riant que jamais ces petites bêtes n'avaient fait autant de tapage. Ce qui se passait en réalité, on le devina. Les six malheureux rivaux du rusé Mousseau arrivaient les uns après les autres, essayaient de passer sur le madrier-pont, glissaient et tombaient dans le ruisseau. Se relevant tout croûtés et trempés jusqu'aux os, ils se sauvaient au plus tôt en jurant comme des possédés.

Vers dix heures le futur premier ministre jugea qu'il était temps de frapper le grand coup. Il se précipita aux genoux de la belle enfant et saisissant une main qu'elle lui abandonna volontiers, il s'écria dans un transport d'amour: "Oher ange, tu vois que seul je suis fidèle et cela doit te prouver mon amour. Oh! ma bien aimée, ma douce colombe, accède à mes vœux. Je te veux pour femme, dis, y consens-tu?" Un oui imperceptible s'échappa des lèvres roses de la belle, et Mousseau faillit devenir fou de bonheur.

Ne se sentant plus de joie, il rombroia sa fiancée, prit son chapeau et s'élança au dehors. Oubliant dans sa précipitation ce qui était la cause de son succès, il mit le pied sans précaution sur le fameux madrier, gissa à son tour et alla piquer une tête au fond du ruisseau.

Deux jours après il était au lit en proie à une fièvre ardente et atteint d'une bronchite la plus aiguë. Pendant ce temps-là, la donzelle filait aux États-Unis avec un voyou laid comme deux singes et bête à rendre des points à une paire de diables.

Telle est l'histoire que m'a racontée mon vieux visiteur et qu'il m'a garantie être de la plus scrupuleuse exactitude.

Je vous la donne, chers lecteurs, sans en prendre la responsabilité.

* * *

Mot de la fin. L'autre jour un brave cultivateur de Ste Rose entra chez M. M. Gadieux & Dorome, les libraires bien connus de la rue Notre-Dame, et s'adressant à un des commis: "Monsieur, dit-il, je voudrais acheter des images pour une demoiselle... pour une fille... pour ma blonde en un mot, et j'en voudrais des bulles."

"Très bien, monsieur, répondit le commis qui aussitôt se mit à lui exhiber sa marchandise, mais rien ne satisfaisait notre habitant. "Non, c'est pas ça, disait-il, c'est pas encore ça! Tenez, venez avec moi jusqu'à votre vitrine, j'en ai vu là qui me plaisent." Le commis le suivit et ar-

rivé à la vitrine: "Voyez-vous d'elle là, dit l'imbécile en désignant du doigt une élégante carte ornée d'une frange dorée." "Laquelle?" "Celle qui a du poil tout alentour, eh bien c'est ça qui me faut!!!"

COUR SUPERIEURE

Province de Québec } District de Montréal. }

ERNEST LAVIGNE DEMANDEUR

vs.

ARISTIDE FILIATREAU ET AL. DÉFENDEURS

Le demandeur tel que désigné au Bref de sommation en cette cause, se plaint des défendeurs aussi tels que désignés au dit Bref et déclare:

Qu'il est compositeur, marchand et éditeur de musique depuis plusieurs années et que connu comme tel il fait affaires en la Cité de Montréal, dit District;

Que le 10 mars 1875, le 10 avril 1875, le 10 mai 1875, le 10 juin 1875, le 10 juillet 1875, le 10 août 1875, le 10 septembre 1875, le 10 octobre 1875, le 10 novembre 1875, le 10 décembre 1875, le 10 janvier 1876, le 10 février 1876, le 10 mars 1876, le 10 avril 1876, le 10 mai 1876, le 10 juin 1876, le 10 juillet 1876, le 10 août 1876, le 10 septembre 1876, le 10 octobre 1876, le 10 novembre 1876, le 10 décembre 1876, le 10 janvier 1877, le 10 février 1877, le 10 mars 1877, le 10 avril 1877, le 10 mai 1877, le 10 juin 1877, le 10 juillet 1877, le 10 août 1877, le 10 septembre 1877, le 10 octobre 1877, le 10 novembre 1877, le 10 décembre 1877, le 10 janvier 1878, le 10 février 1878, le 10 mars 1878, le 10 avril 1878, le 10 mai 1878, le 10 juin 1878, le 10 juillet 1878, le 10 août 1878, le 10 septembre 1878, le 10 octobre 1878, le 10 novembre 1878, le 10 décembre 1878, le 10 janvier 1879, le 10 février 1879, le 10 mars 1879, le 10 avril 1879, le 10 mai 1879, le 10 juin 1879, le 10 juillet 1879, le 10 août 1879, le 10 septembre 1879, le 10 octobre 1879, le 10 novembre 1879, le 10 décembre 1879, le 10 janvier 1880, le 10 février 1880, le 10 mars 1880, le 10 avril 1880, le 10 mai 1880, le 10 juin 1880, le 10 juillet 1880, le 10 août 1880, le 10 septembre 1880, le 10 octobre 1880, le 10 novembre 1880, le 10 décembre 1880, le 10 janvier 1881, le 10 février 1881, le 10 mars 1881, le 10 avril 1881, le 10 mai 1881, le 10 juin 1881, le 10 juillet 1881, le 10 août 1881, le 10 septembre 1881, le 10 octobre 1881, le 10 novembre 1881, le 10 décembre 1881, le 10 janvier 1882, le 10 février 1882, le 10 mars 1882, le 10 avril 1882, le 10 mai 1882, le 10 juin 1882, le 10 juillet 1882, le 10 août 1882, le 10 septembre 1882, le 10 octobre 1882, le 10 novembre 1882, le 10 décembre 1882, le 10 janvier 1883, le 10 février 1883, le 10 mars 1883, le 10 avril 1883, le 10 mai 1883, le 10 juin 1883, le 10 juillet 1883, le 10 août 1883, le 10 septembre 1883, le 10 octobre 1883, le 10 novembre 1883, le 10 décembre 1883, le 10 janvier 1884, le 10 février 1884, le 10 mars 1884, le 10 avril 1884, le 10 mai 1884, le 10 juin 1884, le 10 juillet 1884, le 10 août 1884, le 10 septembre 1884, le 10 octobre 1884, le 10 novembre 1884, le 10 décembre 1884, le 10 janvier 1885, le 10 février 1885, le 10 mars 1885, le 10 avril 1885, le 10 mai 1885, le 10 juin 1885, le 10 juillet 1885, le 10 août 1885, le 10 septembre 1885, le 10 octobre 1885, le 10 novembre 1885, le 10 décembre 1885, le 10 janvier 1886, le 10 février 1886, le 10 mars 1886, le 10 avril 1886, le 10 mai 1886, le 10 juin 1886, le 10 juillet 1886, le 10 août 1886, le 10 septembre 1886, le 10 octobre 1886, le 10 novembre 1886, le 10 décembre 1886, le 10 janvier 1887, le 10 février 1887, le 10 mars 1887, le 10 avril 1887, le 10 mai 1887, le 10 juin 1887, le 10 juillet 1887, le 10 août 1887, le 10 septembre 1887, le 10 octobre 1887, le 10 novembre 1887, le 10 décembre 1887, le 10 janvier 1888, le 10 février 1888, le 10 mars 1888, le 10 avril 1888, le 10 mai 1888, le 10 juin 1888, le 10 juillet 1888, le 10 août 1888, le 10 septembre 1888, le 10 octobre 1888, le 10 novembre 1888, le 10 décembre 1888, le 10 janvier 1889, le 10 février 1889, le 10 mars 1889, le 10 avril 1889, le 10 mai 1889, le 10 juin 1889, le 10 juillet 1889, le 10 août 1889, le 10 septembre 1889, le 10 octobre 1889, le 10 novembre 1889, le 10 décembre 1889, le 10 janvier 1890, le 10 février 1890, le 10 mars 1890, le 10 avril 1890, le 10 mai 1890, le 10 juin 1890, le 10 juillet 1890, le 10 août 1890, le 10 septembre 1890, le 10 octobre 1890, le 10 novembre 1890, le 10 décembre 1890, le 10 janvier 1891, le 10 février 1891, le 10 mars 1891, le 10 avril 1891, le 10 mai 1891, le 10 juin 1891, le 10 juillet 1891, le 10 août 1891, le 10 septembre 1891, le 10 octobre 1891, le 10 novembre 1891, le 10 décembre 1891, le 10 janvier 1892, le 10 février 1892, le 10 mars 1892, le 10 avril 1892, le 10 mai 1892, le 10 juin 1892, le 10 juillet 1892, le 10 août 1892, le 10 septembre 1892, le 10 octobre 1892, le 10 novembre 1892, le 10 décembre 1892, le 10 janvier 1893, le 10 février 1893, le 10 mars 1893, le 10 avril 1893, le 10 mai 1893, le 10 juin 1893, le 10 juillet 1893, le 10 août 1893, le 10 septembre 1893, le 10 octobre 1893, le 10 novembre 1893, le 10 décembre 1893, le 10 janvier 1894, le 10 février 1894, le 10 mars 1894, le 10 avril 1894, le 10 mai 1894, le 10 juin 1894, le 10 juillet 1894, le 10 août 1894, le 10 septembre 1894, le 10 octobre 1894, le 10 novembre 1894, le 10 décembre 1894, le 10 janvier 1895, le 10 février 1895, le 10 mars 1895, le 10 avril 1895, le 10 mai 1895, le 10 juin 1895, le 10 juillet 1895, le 10 août 1895, le 10 septembre 1895, le 10 octobre 1895, le 10 novembre 1895, le 10 décembre 1895, le 10 janvier 1896, le 10 février 1896, le 10 mars 1896, le 10 avril 1896, le 10 mai 1896, le 10 juin 1896, le 10 juillet 1896, le 10 août 1896, le 10 septembre 1896, le 10 octobre 1896, le 10 novembre 1896, le 10 décembre 1896, le 10 janvier 1897, le 10 février 1897, le 10 mars 1897, le 10 avril 1897, le 10 mai 1897, le 10 juin 1897, le 10 juillet 1897, le 10 août 1897, le 10 septembre 1897, le 10 octobre 1897, le 10 novembre 1897, le 10 décembre 1897, le 10 janvier 1898, le 10 février 1898, le 10 mars 1898, le 10 avril 1898, le 10 mai 1898, le 10 juin 1898, le 10 juillet 1898, le 10 août 1898, le 10 septembre 1898, le 10 octobre 1898, le 10 novembre 1898, le 10 décembre 1898, le 10 janvier 1899, le 10 février 1899, le 10 mars 1899, le 10 avril 1899, le 10 mai 1899, le 10 juin 1899, le 10 juillet 1899, le 10 août 1899, le 10 septembre 1899, le 10 octobre 1899, le 10 novembre 1899, le 10 décembre 1899, le 10 janvier 1900, le 10 février 1900, le 10 mars 1900, le 10 avril 1900, le 10 mai 1900, le 10 juin 1900, le 10 juillet 1900, le 10 août 1900, le 10 septembre 1900, le 10 octobre 1900, le 10 novembre 1900, le 10 décembre 1900, le 10 janvier 1901, le 10 février 1901, le 10 mars 1901, le 10 avril 1901, le 10 mai 1901, le 10 juin 1901, le 10 juillet 1901, le 10 août 1901, le 10 septembre 1901, le 10 octobre 1901, le 10 novembre 1901, le 10 décembre 1901, le 10 janvier 1902, le 10 février 1902, le 10 mars 1902, le 10 avril 1902, le 10 mai 1902, le 10 juin 1902, le 10 juillet 1902, le 10 août 1902, le 10 septembre 1902, le 10 octobre 1902, le 10 novembre 1902, le 10 décembre 1902, le 10 janvier 1903, le 10 février 1903, le 10 mars 1903, le 10 avril 1903, le 10 mai 1903, le 10 juin 1903, le 10 juillet 1903, le 10 août 1903, le 10 septembre 1903, le 10 octobre 1903, le 10 novembre 1903, le 10 décembre 1903, le 10 janvier 1904, le 10 février 1904, le 10 mars 1904, le 10 avril 1904, le 10 mai 1904, le 10 juin 1904, le 10 juillet 1904, le 10 août 1904, le 10 septembre 1904, le 10 octobre 1904, le 10 novembre 1904, le 10 décembre 1904, le 10 janvier 1905, le 10 février 1905, le 10 mars 1905, le 10 avril 1905, le 10 mai 1905, le 10 juin 1905, le 10 juillet 1905, le 10 août 1905, le 10 septembre 1905, le 10 octobre 1905, le 10 novembre 1905, le 10 décembre 1905, le 10 janvier 1906, le 10 février 1906, le 10 mars 1906, le 10 avril 1906, le 10 mai 1906, le 10 juin 1906, le 10 juillet 1906, le 10 août 1906, le 10 septembre 1906, le 10 octobre 1906, le 10 novembre 1906, le 10 décembre 1906, le 10 janvier 1907, le 10 février 1907, le 10 mars 1907, le 10 avril 1907, le 10 mai 1907, le 10 juin 1907, le 10 juillet 1907, le 10 août 1907, le 10 septembre 1907, le 10 octobre 1907, le 10 novembre 1907, le 10 décembre 1907, le 10 janvier 1908, le 10 février 1908, le 10 mars 1908, le 10 avril 1908, le 10 mai 1908, le 10 juin 1908, le 10 juillet 1908, le 10 août 1908, le 10 septembre 1908, le 10 octobre 1908, le 10 novembre 1908, le 10 décembre 1908, le 10 janvier 1909, le 10 février 1909, le 10 mars 1909, le 10 avril 1909, le 10 mai 1909, le 10 juin 1909, le 10 juillet 1909, le 10 août 1909, le 10 septembre 1909, le 10 octobre 1909, le 10 novembre 1909, le 10 décembre 1909, le 10 janvier 1910, le 10 février 1910, le 10 mars 1910, le 10 avril 1910, le 10 mai 1910, le 10 juin 1910, le 10 juillet 1910, le 10 août 1910, le 10 septembre 1910, le 10 octobre 1910, le 10 novembre 1910, le 10 décembre 1910, le 10 janvier 1911, le 10 février 1911, le 10 mars 1911, le 10 avril 1911, le 10 mai 1911, le 10 juin 1911, le 10 juillet 1911, le 10 août 1911, le 10 septembre 1911, le 10 octobre 1911, le 10 novembre 1911, le 10 décembre 1911, le 10 janvier 1912, le 10 février 1912, le 10 mars 1912, le 10 avril 1912, le 10 mai 1912, le 10 juin 1912, le 10 juillet 1912, le 10 août 1912, le 10 septembre 1912, le 10 octobre 1912, le 10 novembre 1912, le 10 décembre 1912, le 10 janvier 1913, le 10 février 1913, le 10 mars 1913, le 10 avril 1913, le 10 mai 1913, le 10 juin 1913, le 10 juillet 1913, le 10 août 1913, le 10 septembre 1913, le 10 octobre 1913, le 10 novembre 1913, le 10 décembre 1913, le 10 janvier 1914, le 10 février 1914, le 10 mars 1914, le 10 avril 1914, le 10 mai 1914, le 10 juin 1914, le 10 juillet 1914, le 10 août 1914, le 10 septembre 1914, le 10 octobre 1914, le 10 novembre 1914, le 10 décembre 1914, le 10 janvier 1915, le 10 février 1915, le 10 mars 1915, le 10 avril 1915, le 10 mai 1915, le 10 juin 1915, le 10 juillet 1915, le 10 août 1915, le 10 septembre 1915, le 10 octobre 1915, le 10 novembre 1915, le 10 décembre 1915, le 10 janvier 1916, le 10 février 1916, le 10 mars 1916, le 10 avril 1916, le 10 mai 1916, le 10 juin 1916, le 10 juillet 1916, le 10 août 1916, le 10 septembre 1916, le 10 octobre 1916, le 10 novembre 1916, le 10 décembre 1916, le 10 janvier 1917, le 10 février 1917, le 10 mars 1917, le 10 avril 1917, le 10 mai 1917, le 10 juin 1917, le 10 juillet 1917, le 10 août 1917, le 10 septembre 1917, le 10 octobre 1917, le 10 novembre 1917, le 10 décembre 1917, le 10 janvier 1918, le 10 février 1918, le 10 mars 1918, le 10 avril 1918, le 10 mai 1918, le 10 juin 1918, le 10 juillet 1918, le 10 août 1918, le 10 septembre 1918, le 10 octobre 1918, le 10 novembre 1918, le 10 décembre 1918, le 10 janvier 1919, le 10 février 1919, le 10 mars 1919, le 10 avril 1919, le 10 mai 1919, le 10 juin 1919, le 10 juillet 1919, le 10 août 1919, le 10 septembre 1919, le 10 octobre 1919, le 10 novembre 1919, le 10 décembre 1919, le 10 janvier 1920, le 10 février 1920, le 10 mars 1920, le 10 avril 1920, le 10 mai 1920, le 10 juin 1920, le 10 juillet 1920, le 10 août 1920, le 10 septembre 1920, le 10 octobre 1920, le 10 novembre 1920, le 10 décembre 1920, le 10 janvier 1921, le 10 février 1921, le 10 mars 1921, le 10 avril 1921, le 10 mai 1921, le 10 juin 1921, le 10 juillet 1921, le 10 août 1921, le 10 septembre 1921, le 10 octobre 1921, le 10 novembre 1921, le 10 décembre 192